

Mabel Films présente

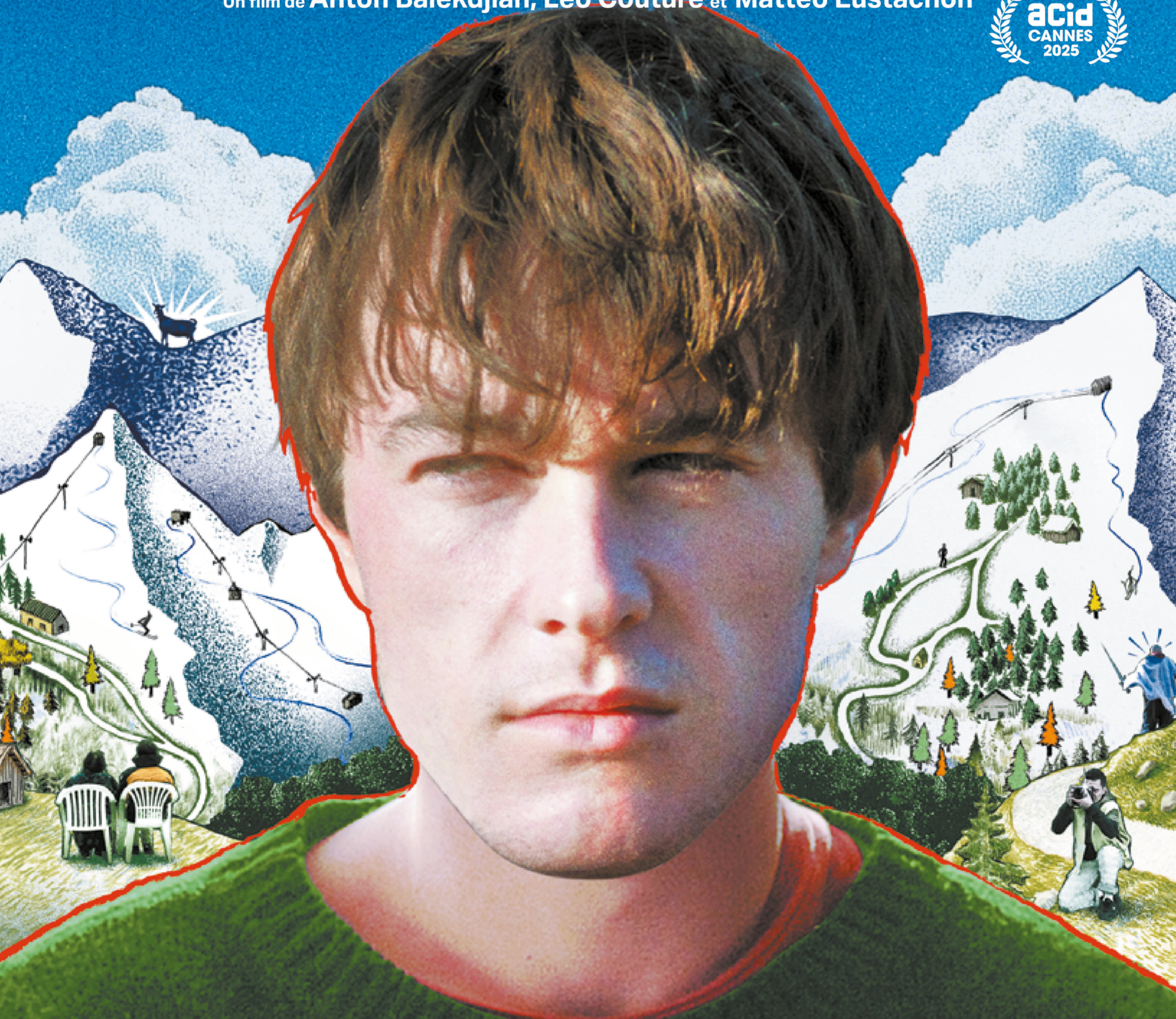
# UNE BRISE D'AMOUR ET DE LIBERTÉ

Baptiste  
Pérusat

Béatrice  
Dalle

# LAURENT DANS LE VENT

Un film de Anton Balekdjian, Léo Couture et Mattéo Eustachon



Avec THOMAS DALOZ, DJANIS BOUZYANI, MONIQUE CRESPIN, BENOIT GLARDON, LUCILE BALÉZEUX, IRA VERBITSKAYA et SUZANNE DE BAECQUE  
Scénario et dialogues ANTON BALEKDJIAN, LÉO COUTURE et MATTÉO EUSTACHON. Produit par ANTOINE SALOMÉ & JOSÉPHINE MOURLAQUE. Image MATTÉO EUSTACHON. Musique originale LÉO COUTURE. Scripte ANTON BALEKDJIAN. Montage FRANÇOIS QUIQUERÉ. Décors et Costumes YVETT ROTSCHEID.  
1ère Assistante réalisatrice CARLA HENNECQUART. Direction de production SALOMÉ FLEISCHMANN. Régie générale LOUISE LEBRAT. Casting JUDITH FRAGGI. Son LÉO COUTURE, UGO DONIAS et ANGE HUBERT. Direction de post-production BÉRANGÈRE CRESPI. Une coproduction AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA.  
Avec le soutien de la RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES et de la RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, en partenariat avec le CNC, et la participation de ARIZONA DISTRIBUTION. En partenariat avec le CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE. En association avec CINÉMAGE 19 et CINÉVENTURE 10 et BEST FRIEND FOREVER. Avec la participation de ACTARUS MARSEILLE et PROARTI. © 2025 Mabel Films - Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma - Photo © Mabel Films

LA  
SEPTIÈME  
OBSESSION

MOUUMENT

CAHIERS  
CINÉMA

arte

Les  
Inrockuptibles

Télérama

Atwork/CherokMorris

# LAURENT DANS LE VENT

UN FILM DE ANTON BALEKDJIAN, LÉO COUTURE ET MATTÉO EUSTACHON

FRANCE - 2025 - 110 MIN  
SORTIE LE 31 DÉCEMBRE 2025

À 29 ans, Laurent cherche un sens à sa vie. Sans travail ni logement, il atterrit dans une station de ski déserte hors-saison et s'immisce dans la vie des rares habitant·es qu'il rencontre. Quand les touristes arrivent avec l'hiver, Laurent ne peut plus repartir.

## PRODUCTION

Mabel Films  
Joséphine Mourlaque  
Antoine Salomé

## DISTRIBUTION

Arizona Distribution  
Bénédicte Thomas



## LISTE TECHNIQUE

Réalisation .. Anton Balekdjian, Léo Couture et Mattéo Eustachon  
Scénario ..... Anton Balekdjian, Léo Couture et Mattéo Eustachon  
Image ..... Mattéo Eustachon  
Son ..... Léo Couture, Ange Hubert  
Montage ..... François Quiquéré  
Musique originale ..... Léo Couture

## FESTIVALS

- Acid Cannes 2025
- Festival Indépendances et Créations d'Auch 2025
- Festival International du Film d'Amiens (FIFAM) 2025
- Festival du cinéma européen d'Aubenas 2025
- Festival International d'Autrans - Montagne, cinéma & culture 2025



## CEUX QUI FONT

ANTON BALEKDJIAN, LÉO COUTURE ET MATTÉO EUSTACHON  
CINÉASTES

### Quand la solitude mène aux rencontres

Alors que *Mourir à Ibiza* (un film en 3 étés) était un film solaire sur l'entrée dans la vie, *Laurent dans le vent*, tourné en montagne à la morte saison, interroge ce que signifie se croire à la fin de son existence à 30 ans à peine. Nous pensions aller à l'inverse de notre démarche précédente, mais peu à peu, nous avons été rattrapés par ce que nous aimons raconter : les rencontres et la façon dont l'amour sous toutes ses formes éclot entre les gens.

Raconter une histoire, c'est puiser dans un réel très concret autant que rendre hommage au hasard, au spirituel. Tout ce qui figure dans le film, ce sont les habitants de la vallée qui nous l'ont raconté : en repérage, on nous a parfois découragé de contacter certaines personnes qui nous claquaient certainement la porte au nez. Et c'est évidemment celles-là même avec qui nous nous retrouvions à discuter des heures. Par la suite, l'écriture a servi à faire entrer dans la même vallée ces histoires qui évoquaient toutes à leur manière une solitude contemporaine et la façon dont des gens essaient de refaire communauté dans un monde violent. La vallée représente autant un refuge qu'un isolement pour ceux qui y vivent. Ce rapport au monde nous a touché, sans doute parce qu'il vibrait aussi en nous.

### Travailler avec le territoire

Nous aimons que nos décors personnifient les grands sentiments qu'on explore. Les montagnes, l'hiver, s'accordent au sujet de la solitude. Le film parle de débarquer quelque part où personne ne nous connaît et il existe dans ce lieu un rythme qui n'est pas celui d'un tournage, et auquel on ne pouvait pas totalement s'imposer. On est très attentifs à ne pas envahir les endroits où l'on arrive. Nous avons tourné 33 jours ce qui implique de travailler en petite équipe, entre 6 et 18 personnes, avec très peu de moyens techniques. Il nous a fallu du temps en amont pour accueillir les moments de flottement, de trouble, d'incertitude. Du temps pour traîner, sentir les lieux, se promener... faire finalement comme Laurent qui dans le premier plan, atterrit là un peu par hasard et entreprend ensuite de virevolter autour des habitants de la vallée.



Travailler avec le territoire, ça signifie aussi travailler avec les gens qui l'habitent. On a repéré les décors et les acteurs potentiels en même temps. Notre règle était que les non professionnels devaient habiter là où l'on tournerait : les personnages originaires de la vallée devaient être interprétés par des acteurs du coin et les pièces rapportées qui ne sont que de passage ou qui se réfugient dans ce lieu seraient jouées par des acteurs professionnels qu'on aurait ramenés dans nos valises.

### Boiter tous ensemble

Léo Couture, qui a composé la musique, a eu l'instinct qu'elle devrait être au violoncelle parce qu'avec cet instrument, on est toujours proche de la fausse note, on sent que la mélodie peut dégringoler à tout moment. Elle va bien avec ces personnages qui ont tous une forme d'embarquement, et qui se mettent à boiter tous ensemble. Laurent est un corps qui ne sait plus bouger et qui est remis en mouvement. Il a besoin d'être touché, c'est ce qui l'accroche à la vie et aux gens. Il le dit lui-même : son rêve, c'est aimer et être aimé.

Il faudra tout le film pour que Laurent comprenne qu'il avait trouvé les bonnes personnes dès la première séquence. C'est comme la dernière réplique de *Pickpocket* de Bresson : « Quel drôle de chemin il m'aura fallu pour arriver jusqu'à toi. » ! À la fin, il est toujours aussi perdu, il décide juste de faire de son problème son moyen de subsister. On aimait l'idée d'un personnage au chômage qui ne travaille qu'à s'accrocher aux gens, qu'à chercher l'amour. Cela rejoint une idée politique qui nous plaît au cinéma : comment des personnages qui vivent tous dans des marges sociales différentes, forment une communauté au sein d'un film.



## CEUX QUI REGARDENT

ROMAIN ANDRÉ, IDIR SERGHINE ET PAMELA VARELA  
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Laurent va mal mais il a une boussole : l'envie de se lier aux autres. Le désir qu'il a de son prochain semble sans limite, transcende l'âge et le genre.

Le film, comme une douce fantaisie, avance à petits pas, au gré de ses rencontres au creux de la montagne. Portés par l'élégance discrète de leur mise en scène et la justesse de leur écriture, les trois réalisateurs déploient chaque scène comme une promesse de lien, un éclat d'humanité, ne versent jamais dans l'explication ou l'effet.

Sans appuyer, ils nous montrent ainsi la fragilité de nos existences et la beauté de ce qui nous relie, faisant de chaque rencontre un petit miracle. C'est dans cette gravité légère que réside aussi l'audace du film. Loin du sociologisme régional à la mode, il donne du sens à la vie et insuffle un air de liberté dans la fiction française.

## CELUI QUI MONTRE

JEAN-MARC DELACRUZ  
L'OMNIA, ROUEN

« Qu'est-ce que je peux faire, j'sais pas quoi faire... » célèbre réplique du film de Godard, *Pierrot le Fou* nous rappelle le personnage principal de *Laurent dans le vent*. 29 ans, pas de travail, pas de logement, pas d'argent, dépressif ; pour réinventer sa vie et lui donner du sens, direction un *nomad's land* au fin fond de la France d'aujourd'hui.

C'est un film d'une grande liberté d'écriture qui rappelle ceux d'Alain Tanner des années 70. Au gré des rencontres, Laurent aime et rencontre sans jugement ni explication. Le film avance, sans lourdeur scénaristique, avec une belle mélancolie burlesque. Le cinéma de Guiraudie, en parrain bienveillant, n'est jamais loin, et la bonne fée du cinéma indépendant, *queen* Béatrice Dalle appose sa patte dans un second rôle aussi étrange que touchant.

Anton Balekdjian, Léo Couture et Mattéo Eustachon, issus de la même école de cinéma, la Cinéfabrique à Lyon, et qui ont composé le film à 6 mains, se révèlent comme trois cinéastes d'une grande modernité, avec lesquels il faudra compter dans le futur de nos écrans.

## INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



### Le mal du siècle

Pour écrire *Laurent dans le vent*, Anton Balekdjian, Léo Couture et Mattéo Eustachon se sont inspirés de leur entourage et de la propension qu'ont certains de leurs proches à se sentir perdus dans la vie. Face à ce vague à l'âme générationnel, ils et elles rêvent de partir loin, sans but ni solution. C'est précisément ce qu'incarne le personnage de Laurent, qui se retrouve sans trop y réfléchir dans une vallée peuplée d'habitant·es plus ou moins solitaires, plus ou moins décalé·es.

Loin de proposer un récit larmoyant, les trois réalisateurs tissent une histoire où la violence se situe hors-champ, dans le passé de celles et ceux qui peuplent la vallée, et des gens qui ne sont que de passage. Sans occulter les conflits internes qui traversent chaque personnage ni la dureté même du lieu, le film ouvre une possibilité comme une brèche : celle de s'arrêter quelque part et commencer à y vivre – pas plus tard, ni ailleurs, mais ici et maintenant.

### Filmer dans le vent

Comme son titre l'indique, *Laurent dans le vent* est un film de personnage(s). En mettant au premier plan un héros qu'aucun désir n'anime et qui se laisse porter par ses rencontres, les trois réalisateurs se donnent comme défi de le suivre où qu'il aille, laissant la caméra virevolter, comme lui, aux quatre coins du paysage montagneux. Sur leur chemin, quelque part entre l'imaginaire et le réel, d'autres personnages les attendent : un photographe au virage d'une route, un éleveur à la recherche de sa chèvre, une herboriste qui vit seule avec son fils...

Ici encore, pas de conflit entre les personnages, comme on peut en retrouver dans des arcs narratifs plus classiques, mais plutôt des collaborations, des combinaisons entre Laurent et celles et ceux qu'il croise. Les réalisateurs qui avaient repéré l'acteur Baptiste Perusat dans le moyen métrage de Brieuç Schieb, *Koban Louzou*, ont écrit le personnage de Laurent en pensant à lui. Sa grâce, son humour, et sa grande expressivité contrastent avec sa discrétion et apportent au film une matière drôle et émouvante, empreinte de tendresse.

**acid**  
ASSOCIATION DU  
CINEMA  
INDEPENDANT  
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.  
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.  
Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.  
Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74  
POUR PLUS D'INFOS : [www.lacid.org](http://www.lacid.org)